

DU MÊME AUTEUR

*chez le même éditeur*

*Vous êtes tous des fils de pute, 2001*

*Notes de cuisine, 2002*

*After sun*

*suiwi de*

*L'avantage avec les animaux,  
c'est qu'ils t'aiment sans poser de questions, 2002*

*Fallait rester chez vous, têtes de nœud, 2002*

*Borges, 2002*

*L'Histoire de Ronald, le clown de McDonald's*

*suiwi de*

*J'ai acheté une pelle chez Ikea  
pour creuser ma tombe, 2003*

*Jardinage humain, 2003*

*Roi Lear, 2003*

*Prometeo, 2003*

*Agamemnon, 2004*

RODRIGO GARCÍA

## Goya

**Je préfère que ce soit Goya  
qui m'empêche de fermer l'œil  
plutôt que n'importe quel enfoiré**

*Traduit de l'espagnol*

*par*

*CHRISTILLA VASSEROT*

*Bilingue*

*español/français*

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

**Titre original**  
*Prefiero que me quite el sueño Goya  
a que lo haga cualquier hijo de puta*

Ce texte a été publié pour la première fois en espagnol dans  
*Pliegos de Teatro y Danza* n° 11 en 2005

Tous les droits de représentation pour la langue française  
sont aux Éditions Les Solitaires Intempestifs

Une première version française a été diffusée dans  
*Ubu - Scènes d'Europe / European Stages* n° 32 en 2004

© 2006, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS  
1, Rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)

ISBN 2-84681-154-7

*Es un concepto que tiene, por ahora, tres materializaciones diversas: una es una videoinstalación de tres pantallas grabada con colaboradores habituales de La Carnicería Teatro en dos noches de invierno de 2004 en las afueras de Madrid.*

*La segunda es una serie de dibujos-rápidos (si hay fast-food puede haber fast-drawings) que fui garabateando mientras comía el plato del día en un restaurante en una pausa de la edición de la videoinstalación.*

*La última es el texto que va a continuación, escrito viajando en aviones.*

R. G.

*Il s'agit d'un concept qui à ce jour a connu trois matérialisations.*

*La première est une installation vidéo sur trois écrans, enregistrée avec les collaborateurs habituels de La Carnicería Teatro durant deux nuits de l'hiver 2004 dans la banlieue de Madrid.*

*La seconde est une série de dessins-rapides (il y a bien des fast-foods, pourquoi pas des fast-drawings ?) que j'ai griffonnés tout en mangeant le plat du jour dans un restaurant, pendant une pause au moment du montage de l'installation vidéo.*

*La dernière est le texte qui suit, écrit durant des voyages en avion.*

R. G.

Prefiero que me quite el sueño Goya a que lo haga cualquier hijo de puta.

Prefiero que me quite el sueño Goya a que me lo quite Adidas, Pescanova, Volkswagen, la vecina, un gilipollas que dice ser mi amigo o una cabrona que repite que me quiere.

Si no puedo dormir una noche, joder, al menos que sea por un cuadro de Goya.

Y no por un coche que no puedo comprar.

Ni por una lata de albóndigas que me zampé fría y me sentó fatal.

Ni por haber llegado otra vez tarde a las rebajas a pillar lo más barato de lo peor, que era para lo que nos alcanzaba el dinero.

Lo cierto es que me quita el sueño cada chorrada que me deprimó hasta casi tocar fondo. Y no me gusta nada. Con catorce años

Je préfère que ce soit Goya qui m'empêche de fermer l'œil plutôt que n'importe quel enfoiré.

Je préfère que ce soit Goya qui m'empêche de fermer l'œil plutôt qu'Adidas, Findus, Volkswagen, la voisine, un salaud qui prétend être mon ami ou une connasse qui rabâche qu'elle m'aime.

Si je n'arrive pas à fermer l'œil de la nuit, bordel, autant que ce soit à cause d'un tableau de Goya.

Et pas à cause d'une bagnole que je ne peux pas me payer.

Ni parce que j'ai bouffé de la viande froide en conserve et que j'en suis malade.

Ni parce que je m'y suis encore pris trop tard pour les soldes et que j'ai raté le moins cher du pire alors qu'on n'a pas les moyens d'acheter autre chose.

En fait, la moindre connerie m'empêche de fermer l'œil, ça me déprime tellement que je touche presque le fond. Et je déteste ça. À

ya me dije: tú no vas a tocar fondo. Y empecé a comprar, intercambiar y pedir prestados y no devolver jamás libros y a robarlos como un enfermo, de donde fuera y a quien fuera: da lo mismo la FNAC, la Casa del Libro, una biblioteca pública o la del padre de mi mejor amigo. Que les den por culo a todos.

La gente piensa que para no tocar fondo hay que *planificar algo*. Y lo que yo digo es: la única forma de no tocar fondo es *hacer algo*. Y hacer algo es, evidentemente, lo opuesto a planificar algo. Planifican los tímidos y mientras tanto el mundo se va haciendo torpemente; la historia y la geología avanzan gracias a los que se pringan hasta arriba, a los que tienen huevos.

¡Pero mira la gente que se pringa!

¡Vaya Hit Parade!

¡Margareth Thatcher, Hitler, Jesús Gil...

¡qué cabronada!

Menos mal que hay gente del otro lado, joder. Inútiles, pero peor es nada.

Hay que hacer algo. Sin preocuparse por las consecuencias. Porque la premeditación es

quatorze ans déjà, je m'étais dit : tu ne vas pas toucher le fond. Alors je me suis mis à acheter, à échanger, à emprunter des livres sans jamais les rendre, et à les voler comme un malade, partout et chez tout le monde : que ce soit la FNAC, la Casa del Libro, une bibliothèque municipale ou celle du père de mon meilleur ami. Qu'ils aillent tous se faire enculer.

Les gens croient que pour ne pas toucher le fond il n'y a qu'à *planifier* quelque chose. Moi, je dis, que la seule façon de ne pas toucher le fond, c'est de *faire* quelque chose. Et faire quelque chose, bien évidemment, c'est le contraire de planifier quelque chose. Ce sont les timides qui planifient, et pendant ce temps le monde se fait maladroitement ; l'histoire et la géologie avancent grâce à ceux qui se mouillent jusqu'au cou, ceux qui ont des couilles.

Mais vise un peu qui se mouille !

Putain de Hit Parade !

Margaret Thatcher, Hitler, Jesús Gil...  
Bonjour le cadeau !

Heureusement qu'il y a des gens de l'autre côté, bordel. Des inutiles, mais ça vaut mieux que rien.

Il faut faire quelque chose. Sans prendre garde aux conséquences. Car la préméditation

el rasgo que peor han desarrollado los seres humanos y mejor que la premeditación –que no es otra cosa que una montaña de prejuicios sedimentados, digno de una nueva ciencia que yo llamaría geología-psíquica– mucho más fiable resulta el instinto. No sé si cuando se caza con los dientes o se ataja por el camino más corto para atrapar a la presa se trata de una premeditación-elemental (evidentemente el animal no medita, pero a veces parece haber algo un poco más allá del simple reflejo) o no es más que una conducta innata y hereditaria. Sólo sé que tengo pasta en el banco y que debemos hacer algo con toda la pasta ahorrada. Y eso tiene que ser YA.

Tenemos que ir al Prado una de estas noches, les digo a mis hijos.

Y ellos me dicen que tenían planeado ir a Disneyworld de París. Nosotros pensamos que ir a Disneyworld de París sería una idea mejor. Porque para comprender la tristeza del hombre moderno, mejor un ratito con Mickey Mouse en persona, o sea, un chaval mal pagado que curra doce horas calcinado bajo un traje de peluche sin agujeros de respiración, que pasear frente a *Saturno devorando a sus hijos* o el *Duelo a garrotazos* o a cualquier cosa que

est le trait le plus mal développé chez les êtres humains ; et mieux que la préméditation – qui n'est rien d'autre qu'une montagne de préjugés sédimentés, digne d'une nouvelle science que pour ma part je nommerais psychogéologie –, bien mieux et bien plus fiable, il y a l'instinct. Chasser avec ses dents ou prendre un raccourci pour attraper sa proie, je ne sais pas si on peut appeler ça une préméditation élémentaire (à l'évidence, l'animal ne médite pas, mais parfois il semble y avoir autre chose qu'un simple réflexe) ou bien s'il ne s'agit là que d'une conduite innée et héréditaire. Tout ce que je sais, c'est que j'ai du fric à la banque et qu'on doit faire quelque chose de tout ce fric économisé. Et TOUT DE SUITE.

Il faut qu'on aille au Prado un de ces soirs, je dis à mes fils.

Alors ils me répondent qu'ils avaient prévu d'aller à Disneyworld Paris. Nous, on se dit que ce serait une bien meilleure idée d'aller à Disneyworld Paris. Parce que pour comprendre la tristesse de l'homme moderne, il vaut mieux passer un petit moment avec Mickey en personne, c'est-à-dire avec un gamin sous-payé qui passe douze heures à bosser et à cuire dans son jus sous un costume en peluche sans un trou pour respirer, plutôt que de se balader

hayan pintado Goya, Velázquez, Zurbarán o El Bosco, me dice el mayor de mis dos chavales.

Y yo les digo: mirad chavalotes, no quiero usar vuestras cabezas como putos balones de fútbol. ¿Qué Disneyworld ni qué pollas? Vamos a ir al museo del Prado una de estas noches y de camino vamos a subir al taxi a algún amiguete para que nos dé un poco de charleta y vamos a llevar algo de beber también, una de esas botellas perfectas que tienen Macallan dentro... Y mogollón de farlopa.

Me siento con los pibes en la mesa de la cocina –que es el único sitio de la casa que aguanto– y dejo las cosas claras: tengo dinero ahorrado, los ahorros de toda una vida.

Y pongo encima de la mesa de la cocina mis ahorros de toda una vida; que fui esta mañana al banco y los saqué, con dos cojones: cinco mil euros. Un pastón.

Tengo cincuenta años y cinco mil euros en el banco.

Tengo casi un kilo en el banco y vamos a hacer algo, les digo los chavalotes, vamos a hacer algo bien gordo, joder.

devant *Saturne dévorant ses enfants* ou le *Duel à coups de gourdin*, ou n'importe quelle autre peinture de Goya, Velázquez, Zurbarán ou Bosch, me dit l'aîné de mes deux fils.

Et moi je leur dis : écoutez bien, les enfants, je ne veux pas prendre vos têtes pour des putains de ballons de foot. Disneyworld, mon cul ! Une nuit, on va aller au musée du Prado, on ira en taxi et on embarquera un copain pour nous faire la causette ; on emportera aussi de quoi boire, une de ces bouteilles parfaites remplies de Macallan... et un bon stock de coke.

Je m'assois avec les gosses à la table de la cuisine – qui est le seul endroit de la maison que je supporte – et je mets les choses au clair : j'ai économisé de l'argent, des économies de toute une vie.

Je pose sur la table de la cuisine mes économies de toute une vie. Je suis passé à la banque ce matin et j'ai vidé mon compte sans chier dans mon froc : cinq mille euros. Un sacré pactole.

J'ai cinquante ans et cinq mille euros en banque.

J'ai trois briques et on va en faire quelque chose, je dis aux gamins, on va marquer le coup, bordel.

Con esa pasta no puedes ir ni a la esquina, me dice mi hijo de seis años.

¡Con un kilo no hacemos nada!

Ni un piso, ni un viaje cojonudo, ni la cirugía plástica, ni un coche como Dios manda.

No puedes comprar nada que te dé estabilidad, porque la estabilidad tiene un precio, al menos la económica, que ya veremos la emocional, si es que existe. Ya que la estabilidad emocional depende directamente la estabilidad económica, me dice mi hijo de seis años.

Y yo le digo a mi hijo de seis años que me repita lo último que ha dicho.

Y el tío va y lo repite.

Y yo me reboto. Y le digo: mira pendejo de mierda, la estabilidad emocional y la estabilidad económica mantienen una relación inversamente proporcional. Así que no me toquéis las pelotas.

Y mi hijo mayor me suelta, el muy cabrón: con un kilo, chaval, me parece que eres de lo menos estable que me he cruzado últimamente por la calle.

Y yo les digo: no me seáis hijos de puta, nosotros no aspiramos a una vida estable, porque la vida es un follón de la leche y nosotros aspiramos a revolcarnos en ese follón,

Tu vas pas aller bien loin avec ce fric, me dit mon fils de six ans.

Pour trois briques t'as plus rien !

Ni un appartement, ni un chouette voyage, ni une opération de chirurgie esthétique, ni une voiture digne de ce nom.

Tu ne peux rien acheter qui contribue à ta stabilité, car la stabilité a un prix, du moins la stabilité économique ; quant à la stabilité émotionnelle, on verra plus tard, si tant est qu'elle existe. Car la stabilité émotionnelle dépend directement de la stabilité économique, me dit mon fils de six ans.

Je demande à mon fils de six ans de répéter ce qu'il vient de dire.

Et lui, il répète.

Moi, je monte sur mes grands chevaux. Je lui dis : écoute bien, petit connard de mes deux, la stabilité émotionnelle et la stabilité économique sont inversement proportionnelles. Alors mettez-la en sourdine.

Sur ce, mon enfoiré de fils aîné me lâche : avec tes trois patates, mon pote, je crois que tu es ce que j'ai croisé de moins stable dernièrement.

Moi, je leur dis : arrêtez de me faire chier. Nous n'aspirons pas à une vie stable, nous, parce que la vie est un putain de bordel et nous, nous aspirons à nous vautrer dans ce bordel, à